

## **" Et pourquoi est-ce qu'on se laisse acheter par le riche ?" <sup>1</sup>**

Jean-Marc Bouville

Pourquoi diable Lacan s'intéresse-t-il à Marx, lui le psychanalyste si éloigné de l'idée de progrès pour l'humanité, méfiant vis-à-vis de toute forme d'eschatologie, largement moqueur sur la droite (de la « Knaves » ou canaillerie) ou la gauche politique de son temps (des « fools » ou naïfs) <sup>2</sup>? En plus, c'est au Marx économiste qu'il s'adresse et non pas au philosophe, au Marx, créateur du concept de plus-value dont on ne connaît pas le mode de calcul. Le profit oui, on le calcule, on l'écrit et avec des chiffres après la virgule, mais la masse de plus-value produite dans un pays ?

Je vous propose de penser d'abord aux écritures que lance Marx quand il commence sa démonstration de la plus-value comme origine voilée du profit. Je passerai ensuite à la structure singulière du pseudo-discours capitaliste (ou « parlotte » comme le proposait Serge Lesourd<sup>3</sup>) pour remarquer enfin la pertinence et la solidité du propos de Lacan sur le « savoir » que l'on achète mais qui n'est pas payé. Cela nous permettra de conclure momentanément à la question initiale : « Pourquoi est-ce qu'on se laisse acheter par le riche ? ».

### **Une homologie Plus-value et Plus-que-Jouir/objet *a***

Lacan déclare : « *c'est d'une portée homologique à partir de Marx que je procéderai pour introduire aujourd'hui la place où nous avons à situer la fonction essentielle de l'objet *a** » <sup>4</sup>.

Je verrai pour ma part, trois points d'homologie avec la pensée de Marx.

- Marx, dans « Le Capital » part d'une rotation dans l'écriture du circuit de l'échange de marchandise avec inversion simple de lettres. Au chapitre IV du livre I du « capital », Marx définit le cercle de l'échange simple de marchandises entre humains par une formule de type :

**M-A-M.** (ex : Les lusitaniens font du vin et du sel à l'époque romaine qu'ils vendent contre des sesterces lesquelles leur servent à acheter du blé hispanique)

Ainsi, j'échange une marchandise « x » contre de l'argent et avec cet argent je peux acheter une autre marchandise « y » qui a une autre valeur d'usage que la première marchandise. L'échange a du sens, une signification. La monnaie permettrait en tant qu'unité de compte et unité de valeur, les échanges entre groupes humains de manière équilibrée, en suivant les besoins humains. Aristote exprime quand même que la « monnaie » en grec se dit « *nomisma* » donc avec le regard du « *nomos* », de la loi et du pouvoir politique sur elle. Elle n'est pas pur objet technique, neutre.

---

<sup>1</sup> Lacan Séminaire XVII leçon 5 p49 éd du Seuil

<sup>2</sup> Lacan séminaire l'éthique de la psychanalyse avril 1960

<sup>3</sup> S. Lesourd « Comment taire le sujet » éd. Eres 2006

<sup>4</sup> J. Lacan : « Séminaire d'un Autre à l'autre » éd Seuil p 16

Le cycle de l'échange devient « capitaliste » quand on a :

**A-M-A' avec A' > A.**

A savoir que le marchand engage de l'argent pour acheter une marchandise dans l'idée d'obtenir une somme supérieure à celle du début. Sinon, le cercle devient inutile ou imbécile puisque au départ il y a une certaine somme d'argent et à l'arrivée la même somme d'argent. Remarquons alors que :

*« L'argent devient valeur progressive, argent toujours bourgeonnant, poussant et, comme tel, capital »<sup>5</sup>*

Le capitalisme se crée à partir d'une simple rotation de la place de A par rapport à M pour que tout échange soit perverti par une autre démarche, un autre objectif, une autre signification. Nous sommes dans un changement d'écriture par permutation de lettre, ce qui permet de passer d'une structure simplement marchande comme il en existe dès la plus haute antiquité, voir même entre peuples premiers déjà, à une structure d'échange capitaliste.

Une fois posée cette hypothèse, Marx s'attache longuement à démontrer l'origine du surplus de richesse. Comment expliquer que dans la production, un capitaliste achète une quantité de marchandises à une certaine valeur au début et se retrouve à la fin avec plus de valeur qu'au début ? Marx détaille alors le cycle de la production :

**Premier temps du cycle :**

**A → M → processus de production      M' → A' avec M' > M et A' > A**

L'idée est que M' > M et donc A' > A. Mais d'où viendrait ce surplus de valeur sinon de la propriété dont dispose la force de travail du salarié de créer plus de valeur qu'il n'en coûte pour se reproduire. De là l'origine de la plus-value et donc du profit monétaire. Celui-ci apparaît comme une simple différence entre coût d'achat et prix de vente, un bénéfice comptable alors que structurellement, il est issu d'un supplément de valeur-travail créé lors de la production par la force de travail salarié..

Dans le séminaire XVI, Lacan énonce une hypothèse intéressant notre propos:

*« Un sujet est ce qui peut être représenté par un signifiant pour un autre signifiant. Cela n'est-il pas calqué sur le fait que, dans ce que Marx déchiffre, à savoir la réalité économique, le **sujet de la valeur d'échange est représenté auprès de la valeur d'usage** ? C'est dans cette faille que se produit et que choisit ce qui s'appelle la plus-value. Ne compte plus à notre niveau que cette perte »<sup>6</sup>*

Le sujet économique est représenté par sa valeur d'échange (« ce que vaut sa force de travail sur le marché du travail, plus ou moins d'argent suivant sa formation, sa qualification et son expérience ») auprès de sa valeur d'usage (« à quoi peut-il servir pour le capital ? »). Il peut bien sûr ne servir à rien et donc ne rien valoir à « l'usage », (un chômeur), ce que soulignait aussi Tocqueville jugeant les patrons de l'industrie beaucoup plus cruels que les

---

<sup>5</sup> Mar : « le capital » chap. IV p 120 éd Sociales

<sup>6</sup> In Lacan « d'un Autre à l'autre », ed. Seuil p 21

seigneurs qui, eux, restaient responsables de leurs serfs dans une chaîne de relations juridiques indéfectibles.

Ce changement d'écriture s'étend historiquement dès le 14<sup>ème</sup> siècle en Europe de l'Ouest médiévale pour éclater littéralement avec la technologie issue de l'artisanat (Révolution du textile et de la machine à vapeur), puis des applications de la Science au XIX<sup>ème</sup> siècle. Lacan hésitera à passer à l'écriture d'un autre discours du maître. Il parle au séminaire XVII de changement de texture du maître antique, celui-ci cédant la place au maître-capitaliste et entrepreneurial. Il suggère à un certain passage que le discours de l'Université modifie également l'agent qui devient le Savoir ou S2. Il qualifie ainsi les sociétés socialistes de type soviétique à l'époque comme sujettes au discours de l'université, le S2 ayant remplacé le maître traditionnel en place d'agent du discours. Enfin, à la conférence de Milan, il présente cette nouvelle structure qu'il nomme « discours capitaliste ».

- Une deuxième homologie avec la pensée de Marx apparaît solide : la structure économique se maintient constamment en reproduisant au quotidien les conditions pour que le rapport salarial se perpétue. Marx est un penseur de la structure et de sa force de pérennité, de reproduction.

Le capital, écrit Marx est « *un rapport social* », à savoir que fabriquer une chaise ou faire un cours payant c'est aussi reproduire le rapport social du salarié face à un employeur et de l'employeur face au salarié. Autrement dit, la structure économique d'ensemble, la Société, s'auto-entretient au fil des jours car chaque agent est pris dans l'engrenage des interrelations sociales. Le salarié ne gagne pas seulement sa vie en allant travailler comme le capitaliste ne gagne pas seulement du profit en gérant sa mise de fond. Faisant ces actes, les deux reproduisent la structure sociale fondamentale, jour après jour, celle de la division en deux classes sociales antagonistes.

Or, la prise dans le langage de l'autre n'introduit-il pas également un mécanisme de « répétition » chez tout être humain au long de sa vie ? Comment opèrent les signifiants dans la parole du sujet ? Est-il possible de nous échapper de la ronde de signifiants qui nous mènent à leur gré ? La prise dans le discours du parlêtre pour Lacan et l'emprise du signifiant sur le sujet sont autant d'outils et de concepts où l'on retrouve l'idée d'une structure qui domine sur le choix singulier conscient : le sujet devient dans certains propos de Lacan, « *pur effet de signifiant* ».

- Enfin, le néologisme créé par Lacan est celui du « *plus de jouir* » proposé par lui pour désigner par homologie avec la PV marxiste (Plus-Value =PV), la fonction structurale à quoi se réduirait généralement la jouissance.

Lacan situe l'objet **a** comme cible du « plus de jouir », comme signe d'une jouissance perdue, d'un manque définitif que le sujet peut ne jamais arrêter de désirer reconquérir. Marx présentait, de son côté, son concept de plus-value comme la mesure d'un surplus que s'approprie le nouveau maître capitaliste donc perdu pour le salarié définitivement, mais aussi perdu pour partie pour le capitaliste obligé d'investir sous peine de périr par la concurrence. Cette plus-value capitaliste est donc elle aussi désirée constamment et jamais récupérée, soumise à l'entropie et nécessitant de croître sans cesse. Que recherchent donc Elon Musk, Bernard Arnaud et autres Zuckerberg ?

**Alors ? Ce pseudo-discours capitaliste ?**

Celui-ci, de fait, se trouve ne pas être un véritable discours dont la ligne, rappelons-le, en haut figure l'impossible (« *Ce qui définit un discours, ce qui l'oppose à la parole [...] c'est que le détermine le réel.* » Lacan) et celle du bas, l'impuissance.

Avec la torsion de la partie gauche du discours du maître et la rupture de la relation entre la place de l'Agent et celle de l'Autre, on assiste à la présentation d'un  $\infty$ , du signe de l'infini mathématique, d'un 8 horizontal. Il y a changement dans l'ordre de passage du \$ vers le S1 puis passant au S2, aux différents savoirs pour descendre vers la production-possession d'objet *a* ou de plus-de-jouir et revenir immédiatement au \$ et au départ d'un nouveau cycle du discours.

Il ne s'agit donc pas tant d'un discours que d'un circuit sans limite comme celui d'un circuit de course automobile pour petits et grands enfants.

Dans ce pseudo-discours, on ne trouvera pas de lien social véritable au sens de Lacan dans la mesure où la castration n'a pas sa place, où le réel a disparu, donc pas d'impossible, ni d'impuissance puisque structurellement la première et la deuxième ligne disparaissent. Le \$, le sujet, a accès au S1, à la vérité directement. Par ailleurs le sujet \$ n'est pas séparé de l'objet *a*, l'apparition du fantasme ( $\$ \triangleleft a$ ) devient délicat pour chaque sujet. Ce dernier est en position d'agent qui cherche et croit trouver ses propres signifiants, le S1 comme les S2.

Il est donc libre totalement ou plutôt livré à lui-même, assujéti à rien ni à personne.

L'absence de la structure habituelle d'un discours au sens de Lacan, fait que devient possible une alimentation de la toute-puissance de la répétition mortifère. N'est-ce pas ce que nous montrent plusieurs faits sociaux récents inquiétants comme la diffusion à large échelle et sans risque des fake news. Le signifiant de ce pseudo-discours est le mot grec « autos » ou soi-même. On parle donc de l'auto-affirmation de chacun et notamment de leaders d'opinion auto-proclamés, l'auto-validation de ses actes, l'auto-conviction de chacun, l'autonomie de l'enfant, l'auto-persuasion, l'auto-développement. La liste peut ne pas s'arrêter là : Autopromotion, autosatisfaction, autocentré... L'ère de l'automobile pour chacun n'a pas été sans conséquences. Nous sommes bien au-delà des 37 outils rhétoriques exposés dans « *l'art d'avoir toujours raison* » de Schopenhauer.

Quelle place donc pour le réel avec l'absence de l'impossible ?

De fait, le réel pourra revenir avec la « crevaision », faisant que, au lieu d'un *usus fructus* de sa vie, on en arrive à un constant *abusus-fructus* de chaque individu, non pas consommant mais « se consommant plus ou moins rapidement » pour reprendre les termes utilisés par Lacan à la fin du discours de Milan. La dépression apparaît bien comme un des symptômes les plus courants de notre clinique.

Ce pseudo-discours recouvre évidemment la sphère de la production d'objets et de services marchands, il s'étend à la sphère du marketing, de la publicité. Mais pas seulement dans la mesure où il viendrait déteindre en partie sur les autres discours ou faire doublon aux 4 discours lacaniens qui évidemment continuent de fonctionner : Il devient ainsi possible de gouverner avec excellence (par la technostructure, la Science Politique et sa gouvernance, la Sociologie ou la maîtrise des mouvements sociaux, la vulgate économique et la gestion des crises). Il devient possible d'éduquer parfaitement (par l'éducation sans sanction, « l'élève au centre du dispositif éducatif », la pédagogie positive, le parent merveilleux et bienveillant). Il

devient possible de bien soigner (avec le bien-être, le care, les sciences cognitivo-comportementalistes). Enfin même, il devient possible d'aimer mieux que jamais (sites de rencontre appropriés, recherche performante pour trouver son semblable ou pour jouir au mieux sexuellement).

Le pseudo-discours capitaliste viendrait donc polluer les discours structuraux du lien social et donnera sa pleine force dans l'apparition de certaines pathologies familiales actuelles.

### **Le riche achète sans payer, alors pourquoi le suit-on ?**

*« Et pourquoi est-ce qu'on se laisse acheter par le riche ? Parce que ce qu'il vous donne participe de son essence de riche. Acheter à un riche, à une nation développée, vous croyez - c'est ça le sens de la richesse des Nations- que vous allez simplement participer du niveau d'une nation riche. Seulement, dans cette affaire, ce que vous perdez, c'est votre savoir, qui vous donnait à vous, votre statut.*

*Ce savoir, le riche se l'acquiert par-dessus le marché. Simplement il ne le paye pas.<sup>7</sup> »*

En prenant le parti de revenir à de l'analyse économique, une des plus standardisées, l'analyse dite « classico-keynésienne », je suis curieux de vous montrer quelques points intéressants du propos de Lacan. Robert Solow<sup>8</sup> en 1956 utilise une fonction à deux variables pour mesurer la croissance du PIB affublée d'une constante appelée « résidu » ou progrès technique ( $\lambda$ ) ou encore le savoir scientifique et technique.

$$\Delta P = \Delta K^n \cdot \Delta L^{1-n} \cdot \Delta \lambda$$

Dans cette écriture, la croissance est liée à un accroissement du facteur K ou Capital (Machines, matières premières, bâtiments...) et du facteur L ou Travail (quantité d'heures de travail complexe rapportées à des heures de travail simple). Un troisième facteur n'est pas expliqué : le Progrès Technique. Il est simplement indiqué comme une constante, une lettre, la lettre *lambda* qui mesurait l'ignorance à la préciser.

Car, quand on utilisait cette fonction à deux variables avec productivité décroissante et rendement d'échelle constant, on n'arrivait à expliquer que 20 à 30% de la croissance. Si le PIB augmentait de x milliards d'une année sur l'autre, la fonction de Solow livrerait un mystère : 80% de ce x milliards s'expliquerait par une constante lambda, sans plus d'explication sur son origine.

Or, en 1987, Paul Romer<sup>9</sup> ajoute un troisième facteur de production, le Savoir qu'il arrive à décomposer en « learning by doing » (plus le pays a déjà fabriqué des machines, plus il a la capacité d'en créer de nouvelles), en nombre de brevets, nombre et qualité de diplômes, taux d'alphabétisation, nombre d'années d'étude de la population active pour chaque pays. D'un seul coup, la croissance se trouve quasiment toute expliquée par ce troisième facteur. La théorie de la croissance endogène est lancée. Or, ce troisième facteur endogène dépend de quoi sinon d'investissements pour beaucoup publics, de la capacité physique et intellectuelle de chaque salarié, de la capacité d'un pays à dépenser dans la R.D, donc de la possibilité de suivre l'ordre « Continue, *marche continue à toujours plus savoir !* » (Séminaire du 11 mars 1970)

---

<sup>7</sup> Lacan « l'envers de la psychanalyse » leçon 5 p49 éd. Seuil

<sup>8</sup> Prix de la banque de Suède en l'honneur de Nobel 1987

<sup>9</sup> Prix de la banque de Suède en l'honneur de Nobel 2018

L'analyse économique est arrivée à mettre en petites lettres et fonction logique formelle, la manière dont un pays peut accroître sa richesse matérielle : Elle dépend pour beaucoup du travail humain complexe, certes acquis mais non payé.

Nous retrouvons alors la fameuse exclamation de Lacan : « *Le riche acquiert le savoir par-dessus le marché, simplement il ne le paye pas.* »

Il ne le paye pas car il utilise une force de travail salariée qui a été formée au frais de l'Etat ou de chaque famille. Cette force de travail utilisée par le capital servira à fabriquer des « lathouses » dans l'«alétophère» (la sphère du dévoilement et de la vérité scientifique) qui désormais a acquis sa taille mondiale.

Car la plus-value la plus intéressante n'est pas tant celle consistant à faire travailler le plus longtemps possible une main d'œuvre taillable et corvéable (encore que, on y gagne bien sa vie aussi en faisant « suer le burnous » comme du temps des colonies) mais à faire en sorte que l'heure de travail ait un rendement de plus en plus important grâce aux écritures de la science moderne : l'algèbre de Boole est quand même à l'origine de l'écriture algorithmique des multiples programmes en usage dans nos écrans modernes comme en son temps Pascal créa la première machine à calculer, Neper le calcul par les logarithmes du même nom pour faciliter le résultat d'un placement financier pendant « n » années à « i » de taux d'intérêt et Louis Bachelier fonde les mathématiques financières pour prévoir les cours de la bourse en 1900.)

L'insertion d'un pays dans le marché mondialisé a bien pour conséquence la perte du Savoir traditionnel qui en faisait un peuple singulier au profit d'une participation à l'écriture des échanges de type : A-M-M'-A' avec  $A' > A$ . Le riche se sert du Savoir scientifique et mathématiques pour continuer la fabrication et la vente de ses marchandises mais il n'a pas payé ce Savoir, il l'a eu « par-dessus le marché » !

### **Le néo-libéralisme pour conclure**

P.C Cathelineau démontre clairement comment cette idéologie « néo-libérale » provient du développement d'un courant de pensée libertarien<sup>10</sup> (l'ouvrage de David Friedman « the machinery of freedom 1973 »).

Je voudrais compléter son propos d'une grande justesse, avec le rappel de trois actes politiques qui permettront l'épanouissement de cette idéologie mortifère :

-2 août 1971, date de la décision unilatérale du Président Nixon de rendre les réserves de dollar détenues par les banques centrales étrangères inconvertibles en or. Fin donc de la convertibilité-or de la devise-réserve du pays le plus puissant. Oui et alors ?

Alors tout simplement, nous basculons dans une toute autre sphère, une autre dimension, celle où la création de monnaie par les banques centrales n'est aucunement limitée par des taux de change rigides et des menaces sur les réserves en or (ce qui existait pour le Dollar et le Pound Sterling jusque-là). Les taux de change rigides sont assez rapidement abandonnés. L'endettement privé comme public peut s'en donner à cœur joie, la création monétaire devenant illimitée sous condition d'une maîtrise des prix et de solvabilité minimum.

- Reagan et Thatcher vont poser un deuxième acte, celui consistant à baisser de 80 à 20% le taux d'imposition sur le revenu. Ils seront suivis par tous les autres pays. Un riche peut désormais le rester, sans danger pour lui et sa descendance.

---

<sup>10</sup> In PC Cathelineau : « L'économie de la jouissance » ed L'harmatan 2021

-Le troisième coup fatal au capitalisme organisé issu de l'après-guerre viendra du démocrate Clinton en 1999 : Fin du Glass-Steagal act de 1933, ce qui signifie que les banques commerciales pourront de nouveau jouer en bourse après une interdiction vieille de 66 ans.

On connaît la suite : Le mouvement cyclique des crises financières et boursières (14 cycles entre 1814 et 1940) disparu entre 1945 et 1980, apparaît de nouveau : Crise de la dette du 1/3monde de 1981, celle des obligations en 1986, puis se succéderont 2001 dite de l'internet et surtout 2008 des subprimes.

Le mouvement du Capital au sens de Marx n'est pas de création récente. Van der Bursen , le brugeois, met en place la première place boursière au XVème siècle. Elle a d'ailleurs son utilité dans un système capitaliste étendu comme le nôtre.

Keynes, fin connaisseur de Freud, disait à ce propos : » *"Pour des motifs en partie rationnels et en partie pulsionnels, notre désir de détenir de la monnaie comme réserve de richesse est un baromètre de notre degré de défiance quant à nos propres calculs et conventions concernant l'avenir. La monnaie prend le relais dans les moments où les conventions les plus échafaudées comme les plus précaires se sont affaiblies. La possession de monnaie réelle apaise notre inquiétude ; et la prime que nous requérons pour nous faire nous séparer de la monnaie est la mesure de notre degré d'inquiétude"* <sup>11</sup>

Notre préférence pour la monnaie, est un état maladif par lequel nous tentons de procurer à nos actes **"une immortalité illusoire"**. Keynes, face à ses collègues qui raisonnaient uniquement sur le long terme, proposera la sentence suivante : « *A long terme, nous sommes tous morts* », signifiant ainsi que le chômage ou la crise n'attendent pas que nous vivions des décennies dans la misère sociale.

L'Etat doit utiliser ses outils règlementaires comme financiers pour donner un sens aux mouvements sans signifiante et erratiques du capital. A quoi joue donc le monde politique dont la crise épidémique du COVID a pu montrer qu'il sait très bien user d'un autre discours ?

Le pseudo discours capitaliste ne peut pas fonctionner longtemps, ni seul. Le capitalisme, accompagné par le discours scientifique et l'Etat, plutôt, oui. Les trois font bon ménage. Ne serait-il pas intéressant, à côté des rappels théoriques sur Marx, de se pencher aussi sur les analyses de Max Weber dont l'explication du fonctionnement du Capitalisme relevait justement du développement de la science, de l'expansion de la rationalité selon les buts et non plus de l'ancestrale rationalité selon les valeurs.

Sauf que le risque est réel de constater dans notre langage actuel qu'une seule sorte de vérité paraît acceptable, celle qui relève de l'exactitude logique (merci de ce rappel à ma collègue Maria Lucia de Queiroz) et donc de la science (voir l'excitation actuelle autour de l'IA) laquelle s'accommoderait en arrière-fond du maintien de la bonne vieille et solide vérité religieuse.

Quid alors du discours de l'analyste et de la vérité du sujet ? Comment rester sur la « troisième rive du fleuve » comme nous y invitait le romancier brésilien José Guimarães-Rosa ?

---

<sup>11</sup> Keynes « la théorie générale de l'emploi » article de 1937

## Citations des séminaires de Lacan autour du Marxisme et de la Science

« Ce que Marx appelle dans l'occasion l'économie, parce que les intérêts du sujet sont, dans la société capitaliste, entièrement marchands. Seulement, la marchandise étant liée au signifiant-maître, ça ne résout rien de le dénoncer ainsi. Car la marchandise n'est pas moins liée à ce signifiant après la révolution socialiste.

Séminaire 18 février 1970

« Marx dénonce ce procès comme spoliation. **Seulement, il le fait sans se rendre compte que c'est dans le savoir même qu'en est le secret.** – comme celui de la réduction du travailleur lui-même à n'être rien que valeur. Le travailleur n'est qu'unité de valeur.

L'idéal même d'une formalisation où plus rien n'est que compte- l'énergie elle-même n'est rien d'autre que ce qui compte, ce qui, si vous manipulez les formules d'une certaine façon, se trouve toujours faire le même total- n'est-ce-pas ici le glissement du quart de tour ? Ce qui fait qu'à la place du maître, s'instaure une articulation du savoir éminemment nouvelle, complètement réductible formellement.

Séminaire 11 février 1970

« Il est impossible de ne pas obéir au commandement qui est là, à la place de ce qui est la vérité de la science : Continue ! Marche, continue à toujours plus savoir.../... Celui qui est à cette place, dans le discours du maître c'est l'esclave, dans le discours de la science, c'est le « a » étudiant. le « astudé » .

Séminaire 11 mars 1970

« Ce n'est pas parce qu'on nationalise, au niveau du socialisme dans un seul pays, les moyens de production, qu'on en a fini pour autant avec la plus-value, si on ne sait pas ce que c'est ».

Séminaire 11 mars 1970.

Lacan « Partons de ceci, que **la réalité capitaliste n'a pas si mauvais rapports avec la science.** Elle s'en accommode par mal du tout ; il y a toute apparence que cela peut encore fonctionner comme ça, au moins un certain temps. »

Séminaire « d'un Autre à l'autre », ed Seuil p 38.

« Et quant à ce qui peut se situer à cette place que je désigne comme celle du désir, comme science quoi ça peut-il être ? Eh bien, vous n'avez pas à chercher très loin. Je crois que ce qui occupe actuellement la place qui est celle que je vous désigne comme celle du désir, en fait de science, c'est tout simplement ce qu'on appelle couramment la science, celle que vous voyez pour l'instant cavalier si allégrement dans le champ de toutes sortes de conquêtes dites physiques. Je crois qu'au long de cette période historique, **le désir de l'homme... longuement tâté, anesthésié, endormi par les moralistes, domestiqué par des éducateurs, trahi par les académies ...s'est tout simplement réfugié et refoulé dans la passion la plus subtile et la plus aveugle aussi - comme nous le montre l'histoire d'ŒDIPE - celle du savoir, et que celle-là est en train de mener un train qui n'a pas dit son dernier mot »**

Séminaire « l'éthique de la psychanalyse » 27 avril 1960